

Examiner de près dans la meure saison

Les choses que nôtre raison

Croyoit dans sa jeunesse avoir le mieux connus,

Pour y mieux parvenir, forçons nous à douter

De tout ce que nos sens ont pu nous rapporter?

Hommes faits, supposons que nous venons de
naître,

Un monde tout nouveau devant nous va paroître,

Sans sçavoir si je songe ou si c'est un reveil,

Je crois ou je crois voir une terre, un soleil,

Des Monts couverts de bois, des Collines fleuries,

Des Fleuves argentés, des riantes Prairies,

J'entends mêler au bruit des Eaux

La charmante voix des Oiseaux.

Sont-ce de douces reveries?

J'ignore tout, & rien ne m'est connu.

Attentif, étonné, je regarde, j'écoute,

Qui suis-je? où suis-je? & d'où suis-je venu?

Qu'arrive-t'il en moi? je balance, je doute.

D'une chose pourtant je ne sçaurois douter,

Je crois voir, je crois écouter.

Posez qu'un Jupiter ait par le Dieu des songes,

Produit pour me tromper mille & mille menson-

ges,

Assurément je ne suis point trompé.

Quand de ces vains objets je crois être occupé.

Oùï, oùï, Pyrroniens indociles Sceptiques,

Indifferens Académiques,

On peut trouver le vrai, l'esprit en est frappé.

Que des fictions chimeriques,

Des illusions fantastiques

Viennent à mon esprit se montrer sous des traits

Qui n'ont jamais été, qui ne seront jamais.

Il est certain qu'en moi j'en ai l'apercevançe.

J'irai jusqu'à douter qu'il soit rien au dehors

A douter si j'ai même un corps.

Mais